

VOILA


EUROPE MAGAZINE

REVUE HEBDOMADAIRE

N° 508

SEMAINE DU 7 AU 13 NOVEMBRE 1954

40^{FR.}



AUX MARTIENS !

LETTRE OUVERTE A NOS AMIS LES MARTIENS

PAR

PIERRE FONTAINE

Notre admirable service des postes ayant froidement refusé d'acheminer dans Mars le pli recommandé (avec accusé de réception) que je destinais à nos amis martiens, force m'est d'en faire une « lettre ouverte », que voici...

CHERS MARTIENS
ET MARTIENNES,

Je crois être le premier à vous écrire pour vous faire part des sentiments qui animent les Terriens à votre égard. Il est bon que vous soyez informés. Ne voyez dans ma démarche que le souci de vous être agréable et mon désir très vif de dissiper quelques malentendus.

Bien que vous soyez certainement beaucoup plus évolués que nous, puisque vous nous battez nettement au poteau dans la compétition interplanétaire, il est vraisemblable que vous n'avez pas encore une vue exacte ni complète de nos usages et nos manières.

Je n'ignore pas, évidemment, que vous nous observez depuis un bon moment : c'est en l'an 1461 de notre ère (vous savez évidemment comment nous calculons le temps) que vos manœuvres ont retenu notre attention pour la première fois, — vous en êtes-vous avisés à l'époque ? Ensuite, vous nous avez laissés tranquilles très longtemps, durant des siècles. Mais depuis peu vous revenez vraiment beaucoup à la charge, vous insistez, c'en est presque indiscret. Je vous le dis parce que c'est l'opinion générale chez nous et pour que vous sachiez bien que rien de tout cela ne nous échappe.

De bons esprits se sont demandé pourquoi vous vous manifestez tant en ce moment, à l'instant précis où nous sommes presque capables de lancer, nous aussi, des soucoupes très volantes dans l'espace sidéral ! Ne pouvant pas croire à cette coïncidence, qui serait par trop extraordinaire, que votre monde et le nôtre en arriveraient presque ensemble au même point, alors que le cours des âges remonte sans doute à un milliard d'années (un peu plus, un peu moins, on n'est pas bien fixé), ces bons esprits ont conclu hâtivement que les soucoupes : ou bien proviennent de notre sol, d'une contrée qui aurait pris quelque avance sur les autres ; ou bien ne sont qu'un produit de l'illusion collective qui verrait déjà la chose réalisée alors qu'elle n'est encore qu'à l'état de projet. En conséquence, ils excluent l'hypothèse que ces soucoupes soient vôtres.

Il va de soi que je ne suis pas de cet avis. Ces éternels sceptiques ont tout bonnement négligé le petit élément que voici : c'est précisément parce que nous sommes à la veille

de réaliser ladite soucoupe et que nous fabriquons déjà des engins qui peuvent, à bon droit, vous paraître de plus en plus inquiétants, que vous venez maintenant fréquemment aux nouvelles. Peut-être même vous demandez-vous s'il n'y a pas lieu de nous devancer en nous faisant, un de ces jours, officiellement visite, avant que nous ne soyons à même de nous rendre chez vous ?

Tout cela est tellement naturel qu'il serait naïf d'y insister. Il va de soi qu'au moment où nous serons prêts à vous envoyer nos soucoupes (que nous appelons fusées) nous n'allons pas débarquer chez vous tout à trac, sans prendre quelques précautions élémentaires, ne serait-ce que pour reconnaître le terrain. C'est l'évidence même.

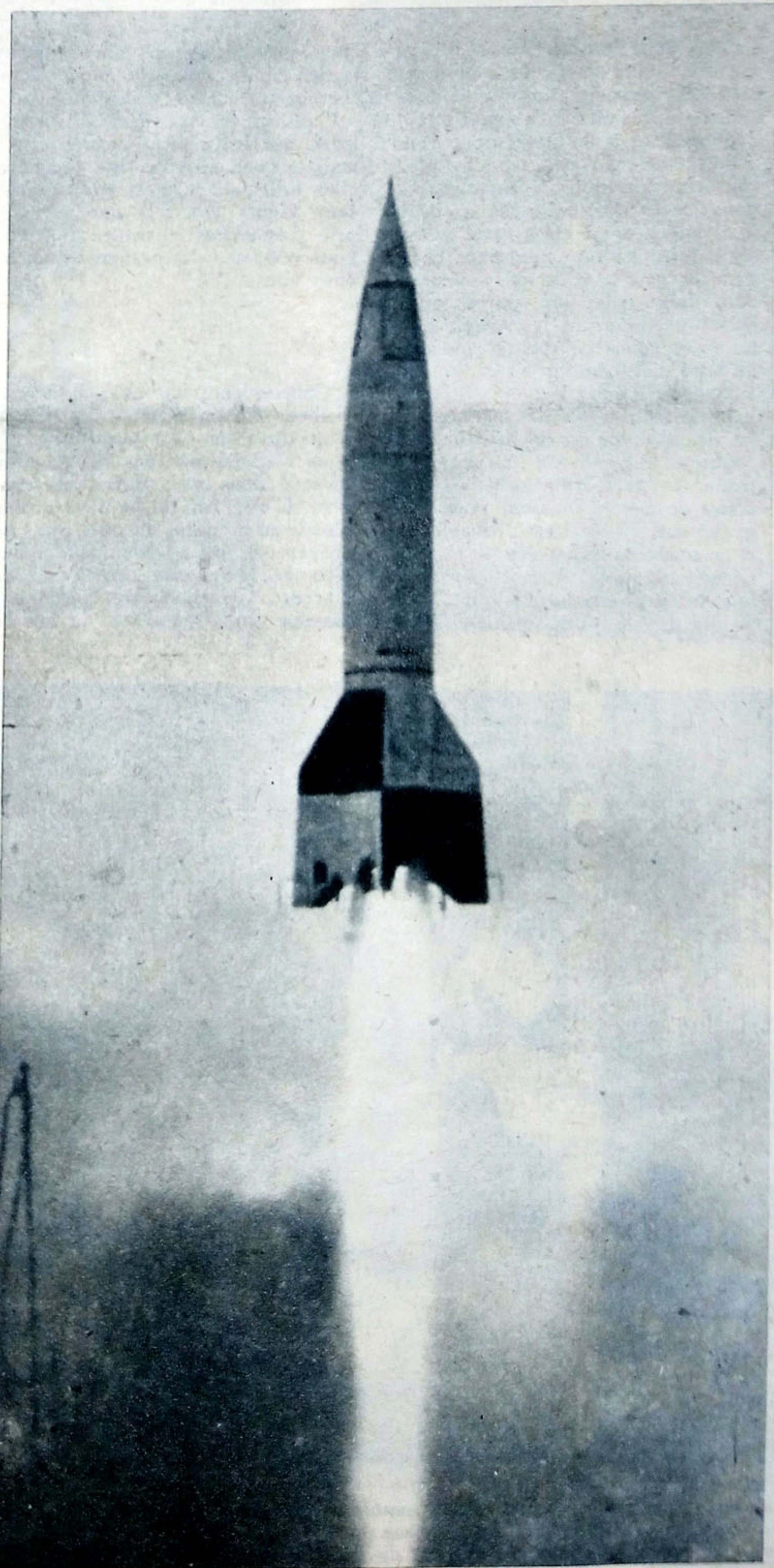
Si je le mentionne ici en guise de préambule, ce n'est pas que j'aie la prétention de vous apprendre quoi que ce soit dans un domaine où vous êtes certainement mieux informés que moi : le domaine technique et tactique. Mais là où je puis peut-être vous être utile, c'est en vous révélant nos dispositions à votre égard, l'état d'esprit dans lequel vous nous trouverez.

Parce que s'il est vrai que vous nous observez depuis longtemps, c'est d'assez haut et d'assez loin, il faut bien le dire, et pas du tout dans les détails : ce que nous appelons le point de vue de Sirius, d'un mot qui doit bien vous faire rire. (Au fait, riez-vous parfois ? Mais c'est une question que je vous poserai plus loin. Chaque chose en son temps).

Vous avez donc compris, je pense, chers Martiens et Martiennes, que mon propos en vous faisant tenir ce message n'est que de vous obliger et de vous être utile. Je vais m'y efforcer.

Mon premier devoir est certainement de vous dire que, quelles que soient vos intentions, de l'excellence

A droite : « *Etrange coïncidence, vous vous manifestez à l'instant précis où nous sommes presque capables de lancer, nous aussi, des véhicules inter-sidéraux !* »



desquelles je ne doute pas pour ma part, les Terriens vous accueilleront très mal. Etant d'un naturel pacifique, j'aurais personnellement grand plaisir à faire votre connaissance. Mais, dans leur ensemble, les hommes sont extrêmement bizarres, bien plus que vous ne pourriez l'imaginer. Ils ont des réactions et des mouvements parfois si inattendus qu'ils ne parviennent souvent pas à se comprendre et se supporter entre eux. Font-ils un geste, disent-ils un mot, les voilà prompts à se suspecter mutuellement, à se défier, même à se battre.

Pour tout dire, en dépit de nos villes harmonieuses, des maisons confortables, des jolies fleurs de nos jardins, des campagnes opulentes et de l'enchevêtrement cocasse des montagnes et des mers, des déserts et forêts, tout cela que vous avez vu de haut, qui paraît être si ordonné dans son désordre aimable où alternent les saisons comme le jour et la nuit, le bien et le mal, ceux qui jouissent et ceux qui peinent, les bien-portants et les malades, les gras et les maigres, les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, eh bien ! en dépit de tout cela (qui témoigne, c'est visible, d'un si bel équilibre, évidemment voulu et concerté, où une chose compense l'autre) le climat est mauvais.

Je ne parle évidemment pas du climat « climat » ni de la pression atmosphérique que vous avez certainement mesurée déjà, ni des microbes contre lesquels vous ne sauriez vous défendre, n'étant pas prémunis (nous, les maladies ne nous affectent pas beaucoup parce qu'on les a toutes, et celles qu'on n'est pas sûr d'avoir on se les inocule, — on appelle ça des vaccins), non, je parle de l'esprit qui souffle ici.

Mauvais esprit pour qui n'est pas prévenu.

C'est ce mauvais esprit qui pousse les forts à n'être pas contents du travail des faibles, et qui pousse les faibles à se rebeller contre ce qu'ils appellent leur condition ou leur servitude. C'est ce mauvais esprit qui dresse l'homme contre l'homme. J'ignore si, chez vous, les Martiens en viennent parfois à se battre entre eux. Cela me paraît peu vraisemblable parce qu'il faut être resté bien arriéré, bien primaire et sauvage pour n'avoir pas compris que le mieux est de s'entendre et de s'entraider si l'on veut vivre heureux, et de ne pas se faire la guerre si l'on veut vivre en paix.



« Nous avons la manie d'élever patiemment des villes et des monuments qui nous coûtent beaucoup de peine et d'argent, puis de les détruire (ce qui nous coûte tout autant de peine et d'argent...) »

Cette paix, si l'on s'en tient à ce que les hommes se disent entre eux, serait leur plus grand bonheur, leur idéal suprême. Mais vienne la plus futile des occasions de se battre, ils courent tous aux armes et se livrent à de bien tristes exploits. Ils ne s'arrêtent que pour compter les morts, quand un camp demande grâce, mais des deux côtés les villes sont en ruines, et il arrive que le vainqueur soit plus mal en point que le vaincu. Qu'à cela ne tienne : on souffle un peu, on recommence, changeant parfois d'alliés ou d'adversaires si la partie s'annonce plus belle ainsi.

Naturellement, ça fait marcher le commerce : les armements et la charpie, la gniole et le plasma sanguin, les pierres tombales et la bâtisse. La cotonnade aussi ; je ne sais pas si cela existe chez vous, mais, chez nous, les drapeaux du dimanche sont de rigueur après chaque guerre.

Tout cela pour vous dire que le Terrien est plutôt du genre belli-

queux et que, puisqu'il traite si mal son semblable, il est fort à craindre qu'il se comporte plus mal encore avec des êtres qu'il ne connaît pas et qu'il redoute à un point dont vous n'avez aucune idée. Ceci, vous l'ignorez sans doute : on a fait de vous, chers Martiens, des portraits si étranges et si effrayants qu'une réelle terreur s'est emparée de beaucoup de gens ; un de nos hommes a déjà failli être tué parce qu'on l'avait pris pour un des vôtres, l'idée lui étant venue de réparer son auto au bord d'un camp et en pleine nuit, à la lueur d'une torche.

Je ne crois certes pas que nos balles de revolver ou de fusil qu'on a coutume d'employer ici pour se trouer la peau (il s'agit de petits cônes de métal) puissent vous faire grand mal. Mais il est probable que si ce mode d'accueil venait à se généraliser, cela finirait par vous agacer. Peut-être seriez-vous tentés de riposter à votre manière (dont

nous ignorons tout) et ainsi la guerre des mondes pourrait être déclenchée sur un simple malentendu.

C'est souvent comme cela, d'ailleurs, que les guerres commencent ; mais je viens de vous dire comment elles finissent, ce n'est pas réjouissant. C'est pour cela que je vous prie d'éviter, si possible, tous ces bouleversements en restant sagement chez vous.

Chacun chez soi c'est encore le meilleur moyen d'éviter les ennuis. Vous direz que c'est un principe que nous n'appliquons pas nous-mêmes puisque nous nous querellons souvent. C'est juste, et ce n'est pas le plus beau de notre histoire. Mais ne croyez pas, pour autant, qu'il vous sera aisé de mettre tout le monde d'accord. Certes, si vous venez nous envahir, vous réaliserez, du fait de



« Ces espaces que nous appelons « déserts » vous semblent sans doute propices à un atterrissage sans encombre ? Ne vous avisez pas de vous y installer : de vigilantes patrouilles essaieraient aussitôt de vous en déloger ! »

vous seule présence, un prodige jamais vu : c'est que les Terriens seront enfin unis, mais ce sera contre vous. Ils ne se battront plus entre eux, soit, mais ils n'auront fait que changer de cible. Où sera le profit ?

Bien sûr, je suis certain que vos intentions sont des meilleures. Mais vous allez vous heurter à des tas de conventions et de préjugés qui sont les nôtres, et que vous ignorez sans doute.

Sachez, par exemple, que notre terre n'est pas à tout le monde. A voir d'immenses terrains en friche, beaucoup de vallées inhabitées, des espaces vides un peu partout, vous imaginez peut-être que le passant ou le nomade ou l'inconnu du ciel peut fort bien s'y installer et y fixer son habitat ? Je me dois de vous mettre en garde : ne vous avisez pas de venir occuper quelque lieu que ce soit sans avoir pris mille précau-

ges, les villes étant divisées en communes, les communes en rues, les rues en maisons les maisons en appartements, les appartements en chambres où chacun à plus ou moins sa niche et sa petite idée sur tout et sur tous) le seul fait, vous disais-je, de ne pas parler la langue usitée là où vous vous trouvez est presque toujours mal vu et vous fait tenir pour suspect à la moindre alerte.

Je dois vous dire un mot des langues parce que je crains que vous n'en ayez aucune idée. Je suppose que dans Mars on parle le martien, partout le martien. Chez nous, ce n'est pas la même chose. En principe, chaque pays a sa langue propre (ce qui n'est pas fait pour faciliter les rapports internationaux), mais il existe même des pays, vous ne le croiriez pas, où l'on parle des langues différentes selon que l'on appartient à tel agglomérat ou à tel



« Voici comment nous, Terriens, espérons que sont faites vos compagnes, les Martiennes. »

tions d'usage ; on vous accuserait de dérober la terre qui n'est pas à vous, vous auriez vite des ennuis.

Nous sommes très susceptibles aussi. Pour un oui, pour un non, (pour un non surtout), on vous ferait un mauvais parti. D'être habillé autrement que les autres, ou pas habillé du tout, on est très vite en butte à l'hostilité générale. Le seul fait, notamment, de ne pas parler la langue du pays (la Terre est divisée en pays, les pays en provinces, les provinces en secteurs qui ont des noms divers, avec des villes et des villa-

autres, où l'on est allé jusqu'à inventer des minorités linguistiques avec lesquelles les majorités sont tenues de compter. Bref, rien que sous ce rapport, vous ne parviendriez jamais à nous comprendre, — d'autant que les petits assemblages de gens qui parlent réellement la même langue ne parviennent déjà pas à s'entendre entre eux !

Notez qu'on est souvent plein de bonne volonté, mais cela ne suffit pas. Un boutiquier londonien vient d'avoir l'idée d'écrire sur sa vitrine que dans son magasin on parlait

martien. Pour s'attirer votre clientèle, évidemment. Mais il l'écrit en anglais (c'est une langue fort répandue sur notre globe) et ça donne ceci : « Martian spoken », qui est ridicule et qui démontre qu'en fait il ne connaît pas le martien, comme vous, sans doute, ne connaissez pas l'anglais. Vous voyez quels ennuis vous attendent !

Soit dit en passant, ma lettre que voici est rédigée en français (du moins, je m'y efforce). Je me doute qu'au premier instant les caractères qui la composent vont vous intriguer, mais vous avez certainement un bureau du chiffre ou quelque chose d'approchant qui se fera un jeu de débrouiller ces cryptogrammes.

..

Tout cela pour vous dire que la Terre qui vous paraît sans doute aimable, en raison de quelques apparences, n'est pas aussi facile à vivre que vous pourriez le croire. Aux hommes eux-mêmes il a fallu longtemps pour s'organiser tant soit peu, et ils sont encore loin de compte puisque le désordre et le déséquilibre subsistent en maints endroits.

Ne vous flattez pas de votre expérience ni ne croyez que vous allez tout arranger par vos lois et vos modes. Cela ferait une sérieuse révolution. On a déjà tâté, vous savez, des révolutions, et on a constaté souvent que les choses n'allaient pas beaucoup mieux après, qu'au contraire elles allaient généralement plus mal.

Il y a aussi que nous sommes déjà très nombreux chez nous, en dépit des apparences : près de trois milliards d'individus (combien dans Mars ?) et cela ne fait qu'augmenter. Ne venez pas, s'il vous plaît, nous disputer notre espace vital. Déjà, vous rendez fous la moitié des humains par quelques cabriolets dans notre ciel ; si vous veniez en nombre, c'en serait fini de notre paix déjà si relative.

Mais s'il m'est donné le bonheur que cette lettre vous touche, et si vous daignez y répondre, nous aurons certainement beaucoup de choses à nous dire et peut-être à nous apprendre. Ce sera profit pour les uns comme pour les autres.

Pour moi, si je puis vous poser quelques questions, les voici :

— Quelle idée avez-vous de la vie et de la mort ? Seriez-vous, par hasard, immortels ? Ou combien de temps vivez-vous ?

— Travaillez-vous parfois (ce que nous appelons « travailler », si nécessaire je vous expliquerai) ?

— Avez-vous des plaisirs, lesquels ? Connaissez-vous le cinéma, la radio, la télé ? Pratiquez-vous le football ? Fumez-vous ? Buvez-vous ?

— Avez-vous la science infuse, ou devez-vous aller à l'école comme nous ?

— Y a-t-il chez vous comme ici des hommes, des femmes et des enfants ? Si oui, comment sont vos femmes, les Martiennes ? Expliquez-moi un peu comment elles sont faites.

Car ce sont là quelques-uns des problèmes qui agitent beaucoup les Terriens. Il me paraît vraiment utile que nous en sachions davantage sur tout cela avant d'entrer en relations plus suivies.

S'il vous plaît, ne voyez pas dans tout ceci une indiscretion trop vive. Ce que je vous propose, c'est simplement de tâcher d'y voir clair. Echanger nos secrets.

SUITE A HUITAINE

Je vous dirai la semaine prochaine si les Martiens m'ont répondu ou non...



SOUPE AUX CANARDS

JOURNAL D'UN LECTEUR DE JOURNAUX

PAR

LOUIS VARENNE

« Le mystère des soucoupes est résolu » nous annonçait, ici même, un de mes bons collègues, en un titre dont la claire assurance ne trouvait malheureusement pas sa pareille dans le corps de l'article et l'énoncé des motifs. Remarquez que, pour ma part, je crois également ce mystère résolu mais uniquement dans le sens où l'on dit : « Poser la question, c'est la résoudre. »

Ne voulant désobliger personne,

je n'insisterai pas sur cet aspect des choses et me bornerai à constater que Martiens et Vénusiens, avant même d'avoir pris la moindre consistance, ont assurément envahi les salles de rédaction. L'autre jour, c'était un hebdomadaire français, d'esprit plutôt austère, qui ralliait avec bruit le parti des « soucoupistes ». Puis ce fut un quotidien belge, d'habitude plutôt morose que plaisantin, qui hébergea à la « une » cette incroya-

ble calembredaine diffusée par J.A. F. P. : l'interview du professeur Oberth, « inventeur des V-2 » et annonciateur de l'invasion de la Terre par des végétaux volants.

La physique et l'aérodynamique n'étant pas mon fort, je ne me mêlerai pas de contester les titres du Herr Professor à la paternité du V-2, mérite que s'attribue pourtant, avec infiniment plus de vraisemblance, le général Dornberger. Mais

Ci-contre : Le Martien nous veut-il du bien ou du mal ? Les avis sont très partagés !..

quand bien même ce docteur es-fusées aurait fabriqué à lui seul toute une panoplie d'armes mirobolantes, il faudrait admettre que, depuis sa belle époque, une brique lui est tombée sur la tête — ce qui d'ailleurs, étant donné les « événements » n'était nullement exclu.

Que dit le professeur Oberth ? Que les soucoupes volantes sont pilotées par des « plantes douées de raison », les Uranides, végétaux de génie dont les fruits, parvenus à maturité, se détachent, se meuvent comme des êtres autonomes et maîtrisent des machines dont nous n'avons même pas encore assimilé les principes.

Cela me rappelle un film terrifi-co-drôlatique qui s'appelait *La Chose* et nous montrait un Martien dont les caractères biologiques étaient à peu près ceux d'une carotte intelligente et buveuse de sang. Le début ne manquait pas d'une sinistre vraisemblance : les monstres encore en enfance nous apparaissaient comme des plantes en pot, nourries de plasma, et déjà palpitantes d'une vie carnassière.

Puis — manque d'audace ou impossibilité technique — le film tournait court. La carotte adulte n'était plus qu'un individu d'apparence humaine, une sorte de Frankenstein mal embouché. Et que voulez-vous ? Il était bien difficile de nous montrer en action des rutabagas pugilistes ou des gousses d'ail meurtrières. Ainsi le fantastique, malgré un bon départ, retombait-il dans les banalités de l'anthropomorphisme et de l'archi-connu.

Le professeur Oberth manque également d'imagination. Son Uranide Sapiens présenté comme un légume mathématicien, sa planète-potager conçue comme un cauchemar de jardinier, tout cela fait un bon début. Mais pourquoi s'arrêter en chemin, lier ces légumes-je-sais-tout aux servitudes du véhicule, retomber dans les vieilles ornières de la locomotion interstellaire, avec changements de vitesse, embouteillages et priorité de droite ? Pourquoi par des feux follets, des êtres gazeux, des ondes musicales, des courants d'air ? Que diable ! Ne soyons pas si routiniers.

Routinier, le Herr Doktor l'est certainement. Fatigué d'inventer. Il copie. Lui demande-t-on pourquoi ses citrouilles volantes ou ses haricots supersoniques se gardent de frayer avec les humains, il répond : microbes ! Car il ne croit pas aux atterrissages des soucoupes. Pas si bête ! Il sait fort bien que, faute d'immunité, nos virus seraient mortels pour les Uranides. Bénies soient donc nos bactéries ! Merci, ô mon Dieu, de nous avoir donné le rhume et la varicelle, ces armes secrètes de la guerre des mondes...

Malheureusement, tout cela est déjà du réchauffé parce que Wells, dans *La guerre des mondes* précisément, en a tiré toutes les ressources romanesques. Et puis une question me tracasse : si vraiment les Uranides n'ont jamais frayé avec les humains, s'ils se tiennent à prudente distance des bacilles et des éternuements, d'où le professeur Oberth tire-t-il son savoir ? Est-ce en songe qu'il a vu des plantations de navets philosphes ou de bégonias mécaniciens ? Entend-il des voix célestes ? Ou se paie-t-il, pince sans rire, la tête du lecteur qui marche à tous les coups.

J'opte pour le roublard, car il a trouvé l'irréfutable argument, celui auquel nul contradicteur n'aura jamais réponse : « Aucune science, si exacte soit-elle, n'est en mesure de démentir ma thèse selon laquelle les Uranides sont des plantes avec des capacités humaines. »

France Dimanche

LE GRAND JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA SEMAINE

VOICI selon les Anglais LA 1^{re} PHOTO D'UN "MARTIEN" descendu d'une soucoupe volante

1 La soucoupe de Valence a laissé des traces (dans le maïs)

2 et 3 Sans se connaître, ils ont vu le même engin à 400 km. de distance

4 Le moine a vu un cigare... 5 le boucher un cylindre... 6 le cultivateur un bocal

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100



LES MARTIENS C'ÉTAIT NOUS

de Cahors
Montauban
Toulouse

En dénoûce le semaine dernière le grand tour des Martiens, nous réalisons surtout montrer la part de l'effacement individuel ou collectif dans les deux témoignages d'approches d'engins « étranges » avec leurs pilotes sur la seule terre de France.

Il nous revient de leur cas, d'observer dans l'histoire d'un homme qui a traversé les imaginations, de la découverte de l'histoire de l'humanité, de l'effacement individuel ou collectif dans les deux témoignages d'approches d'engins « étranges » avec leurs pilotes sur la seule terre de France.

« Les Martiens »... « C'ÉTAIT NOUS »... « Les secrets des Miss »... « L'ahurissante aventure de la "belle Camille" »... « DE GAULLE DEVANT L'HISTOIRE »... « Je demande justice »... « Paris-press * l'intransigeant vous propose : TROIS VOYAGES DANS L'INCONNU ACTUELLEMENT UN VOYAGE DANS LE PASSÉ Je revois de Pékin... L'histoire de Paris Les 15 hommes qui approchent le secret du monde »

Les secrets des "Miss"

L'ahurissante aventure de la "belle Camille"

DE GAULLE DEVANT L'HISTOIRE

Je demande justice

Paris-press * l'intransigeant vous propose : TROIS VOYAGES DANS L'INCONNU

ACTUELLEMENT UN VOYAGE DANS LE PASSÉ

Je revois de Pékin...

L'histoire de Paris

Les 15 hommes qui approchent le secret du monde

échauffés, avouez que c'est inattendu, et un peu humiliant.

LA FAYETTE, NOUS VOICI !

La France étant, pour l'instant, le lieu de rassemblement privilégié des Martiens et la gare de triage de leurs caravanes astronautiques, l'étranger s'en divertit aux dépens d'un pays qu'on croyait plus cartésien. Time, entre autres, a consacré une page acidulée à cette éruption de maboulisme.

C'est, à vrai dire, oublier un peu vite que l'Amérique tout entière prit le mors aux dents lorsque Orson Welles diffusa son fameux jeu radiophonique, et que le ciel d'Amérique a eu sa juste part de touristes du Cosmos.

Aussi un hebdomadaire français renvoie-t-il la balle — ou plutôt la soucoupe — aux magazines américains en citant les révélations les plus gratinées parues, aux dernières nouvelles, dans la presse populaire d'outre-Atlantique.

Un premier témoin — digne de foi, par définition — a voyagé dans une soucoupe. Il parle donc en connaissance de cause. Eh bien ! ces véhicules viennent de Clarion, une planète inconnue qui nous est malheureusement cachée par « les réflexions de la Lune dans l'atmosphère. »

Les équipages sont constitués par des femmes naines mais très belles qui, détail curieux, s'expriment en hexamètres latins. Le témoin leur a longuement parlé et, de ces entretiens, il ressort que le développement de l'athéisme sur la Terre est le grand souci, non seulement des habitants de Clarion (faut-il dire clarionneurs ?) mais encore de leurs amis et voisins, Martiens et Lunaires (ou Lunatiques).

Détail de culture générale : d'après ces données hautement scientifiques, la Lune a une atmosphère et des grandes villes. Et pourquoi pas, puisque le papier supporte tout ?

Second témoignage, très différent : les soucoupes, qui sont pilotées par des monstres multipattes, ont commencé la destruction du genre humain. Neuf avions américains et un navire marchand hollandais sont déjà tombés sous les coups des agresseurs, auxquels on doit également la destruction des Comet.

Me voici donc assez perplexe. Si, d'aventure, j'aperçois une soucoupe, dois-je me mettre à genoux et demander la bénédiction latine de ses belles et pieuses passagères, ou bien, sans autre protocole, tirer un coup de carabine sur les dangereux mille-pattes ? A moins qu'il ne s'agisse, décidément, de végétaux volants. Et même dans ce cas, quel ne serait pas mon embarras, entre le sécateur et l'arrosoir ?

Tandis que l'hebdo « France-Dimanche » recueille avec le plus grand sérieux les témoignages et les rapports les plus extravagants...

...« Samedi-Soir » sauve l'honneur de la presse française au moyen d'une très plaisante mystification.

On ne peut que s'incliner. C'est vrai. Tâchez donc de prouver que le général de Gaulle n'est pas Jeanne d'Arc, ou que les terres inconnues de Nouvelle-Guinée ne sont pas peuplées de loups-garous...

Le professeur Oberth me rappelle un autre savant, à peine plus caricatural, qui intervenait dans un charmant roman de science-fiction et qui proférait, irréfutable : « Dans la ceinture d'astéroïdes qui gravitent entre Mars et Jupiter il existe un corps sphérique, entièrement rempli de crème au chocolat. Cette affirmation doit être considérée comme vraie puisque l'inexistence de ce corps ne peut être scientifiquement établie. »

trainée d'étincelles que laissait leur soucoupe en gagnant le firmament ?

La masse des témoignages suffit-elle à rendre probant ce qui, isolément, eût été mis au compte d'une hallucination ? Evidemment non, comme le montre dans Arts Jacques Laurent, ce plaisant touche-à-tout qui, s'essayant à tous les genres et disposant, pour se faire, de multiples identités, prend son pseudonyme d'historien (Albéric Varenne) pour évoquer la grande peur de juillet 1789.

A ce moment, le tocsin sonnait dans toute la province, et jusqu'à Paris où régna la panique pendant

des semaines (cette panique qui règne dans certaines régions du Nord, aux dires du correspondant lillois de l'A. F. P.). Ce qui provoquait cette alarme, c'était l'approche de bandes de malandrins qui pillaient tout sur leur passage et qu'avaient vus de nombreux témoins dignes de foi.

« Bordeaux se crut assiégé par les mystérieux brigands et arma douze mille volontaires. Même scène à Libourne. Les paysans de l'entre-deux-mers se réfugiaient dans les villes. A Angoulême on manque tirer sur la diligence de Bordeaux. On était excusable, on attendait quinze mille bandits.

» En Auvergne, on en voit partout. A Saint-Etienne-en-Forez, les ecclésiastiques eux-mêmes s'arment pour lutter contre les quatre mille brigands qu'on voit venir sur la route de Saint-Chamond. Des villages entiers d'Auvergne sont abandonnés.

Cette grande fièvre, née du désarroi, de l'insécurité et des rouges reflets de l'imagination, retomba comme elle était née. Ainsi les soucoupes, quelque jour, se dilueront-elles au détour du nuage qui les a fait naître. Mais qu'il faille l'auteur de Caroline Chérie pour rappeler au sens commun ses compatriotes

CAROLINE A LES PIEDS PAR TERRE

Au point où en est arrivée la grande presse, on ne sera pas surpris d'apprendre que Samedi-Soir devient un des derniers refuges du sérieux. On sait comment deux de ses reporters, déguisés en scaphandriers, munis de lampes de poche et de fumées d'artifice, ont joué les Martiens dans la région de Cahors puis, le lendemain, sont allés enquêter sur leurs propres exploits.

Le résultat dépasse toute attente. La Dépêche du Midi, journal peu folâtre, présentait le lendemain « un ensemble troublant de témoignages précis dont les auteurs ne sont pas des rêveurs, des faits dépouillés de tout apport imaginaire... »

Et comment le quotidien toulousain ne se fût-il pas laissé convaincre, par la persuasion de braves gens qui, aux mystificateurs eux-mêmes, décrivait l'horrible aspect des envahisseurs nocturnes, la malaisance de leurs rayons X ou Y, la



Les soucoupes vont-elles affoler les foules de 1954 tout comme les « brigands » de 1789 ?..